

LE NORD



HEARST, le jeudi 10 juillet 2025

Vol.50 - N° 12- 2,86 \$ +TPS

3



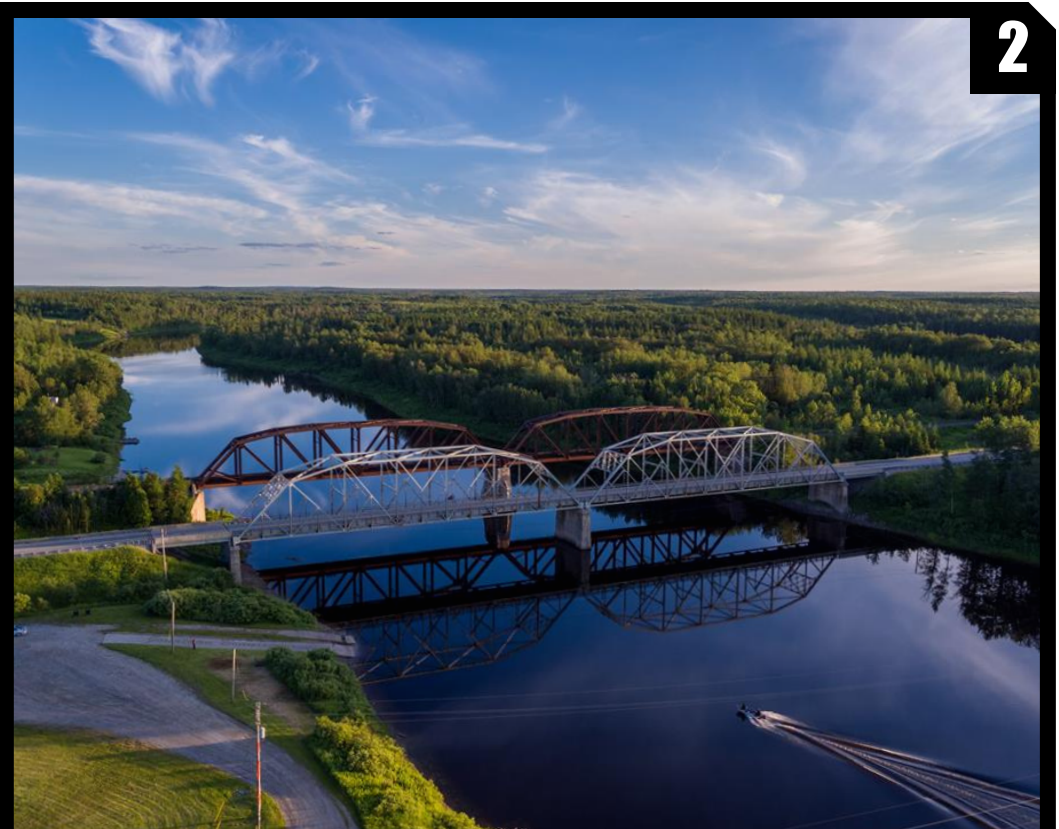
**CERCLE DE FEU :
LA FLAMME QUI
RELIE LE PAYS !**

7



**MÉGA WEEKEND DE HALLÉBOURG
UNE ÉDITION RÉUSSIE
MALGRÉ LA MÉTÉO**

2



**L'AVENIR INCERTAIN
DE FAUQUIER-STRICKLAND**

 **LECOURSMOTORSALES** INC.

0% D'INTÉRÊT
FINANCEMENT
JUSQU'À
60 MOIS

**2025
ESCAPE**



Cessation progressive des activités municipales à Fauquier-Strickland

Par Renée-Pier Fontaine

En raison de la crise financière majeure qui frappe la Municipalité, le conseil de Fauquier-Strickland a pris la décision difficile d'approuver la cessation des opérations municipales. Cette mesure comprend le paiement de toutes les factures en cours auprès des fournisseurs locaux, la mise à pied de l'ensemble du personnel municipal d'ici le 1^{er} août 2025, ainsi que la conservation des fonds nécessaires pour respecter les obligations contractuelles en vigueur.

plan comprendra la notification officielle de tous les résidents, entreprises et partenaires concernés, ainsi qu'une coordination avec le ministère des Affaires municipales et du Logement. Des démarches seront également entreprises auprès des municipalités voisines afin d'assurer la continuité des services d'urgence essentiels.

La mairesse, Madeleine Tremblay, lance un appel urgent au ministre des Affaires municipales et du Logement, réclamant une intervention immédiate et une supervision officielle en vertu de la Loi sur les affaires municipales, face à l'effondrement financier imminent de sa municipalité. Elle avertit que, sans aide provinciale, Fauquier-Strickland sera incapable de fournir les services essentiels à ses citoyens d'ici

quelques semaines.

La Municipalité a accumulé un déficit opérationnel totalisant plus de 2,5 millions de dollars en dix ans, épuisant toutes ses réserves. Pour rétablir l'équilibre, une augmentation de taxes de 300 % aurait été nécessaire en 2024, ce qui était irréalisable pour les résidents. Des efforts ont été faits pour réduire cette hausse à 26 %, en prévoyant un prêt bancaire de 2 millions \$. Cependant, des retards dans les audits financiers ont empêché l'obtention de ce financement, car les documents requis ne seront disponibles qu'en 2026.

Malgré des communications continues avec le ministère depuis 2021, la seule réponse reçue a été que l'aide ne pourrait être envisagée qu'après la soumission des états financiers 2024 — une exigence bureaucratique impossible à respecter à temps. Entretemps, la Municipalité a mis en place toutes les mesures d'austérité possibles, réduisant les services, procédant à des mises à pied, et même suspendant les honoraires des élus. Mais cela demeure insuffisant : une hausse de taxes de près de 200 % est prévue en 2025, ce qui risque d'arriver trop tard.

Le manque de fonds a déjà entraîné des mises à pied, incluant des employés municipaux à temps plein, et menace la survie du service d'incendie volontaire. D'ici août, la

Municipalité pourrait ne plus être en mesure de percevoir les taxes, payer les factures ou assurer les services de base comme l'eau, les égouts ou le déneigement. La situation représente un risque sérieux pour la santé et la sécurité publique, et nécessiterait une intervention d'urgence provinciale coûteuse si aucune solution n'est trouvée.

Ironiquement, cette crise survient alors que Fauquier-Strickland connaît un début de croissance démographique après des décennies de déclin. La mairesse souligne que l'effondrement de sa municipalité pourrait créer un dangereux précédent pour d'autres petites communautés du Nord ontarien.

Elle conclut en demandant la nomination immédiate d'un superviseur municipal, une aide financière d'urgence et une flexibilité réglementaire pour éviter l'effondrement des services, affirmant que le temps presse et qu'une réunion est nécessaire immédiatement.

La Municipalité reconnaît les impacts importants de cette décision sur la communauté et s'engage à fournir toute l'information disponible aux citoyens, dans un esprit de transparence et de responsabilité. D'autres communications suivront dans les jours à venir.



Photo : Fauquier-Strickland/web

Dans le cadre de cette décision, le conseil a mandaté le directeur des services municipaux afin de préparer immédiatement un plan de cessation d'activités. Ce



**Vous cherchez une façon
DE VOUS DISTINGUER?**

PENSEZ À NOS VERSIONS WEB ET PAPIER!

Nos spécialistes en solutions médias sauront vous guider grâce à leur savoir-faire éprouvé.

Parole de Pitou, on vous remarquera à tout coup!

**JOURNAL
LE NORD**

lenord.ca / vente@hearstmedias.ca / 705 372-1011

NORTHERN MONUMENTS DU NORD

**Immortalisez vos
êtres aimés !**

*Pour une vaste gamme
de monuments et les
compétences nécessaires
pour les personnaliser,
voyez votre expert.*

Tél. : 705 372-5452 • Téléc. : 705 372-1321

Consultation gratuite à domicile

L'Ontario et l'Alberta s'unissent pour bâtir un corridor énergétique et commercial pancanadien

Par Renée-Pier Fontaine

Le premier ministre de l'Ontario, Doug Ford, et la première ministre de l'Alberta, Danielle Smith, ont dévoilé leur vision commune à Calgary : relier les ressources clés de leurs provinces à de nouveaux marchés, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays.

Dans un effort ambitieux pour renforcer l'économie canadienne et réduire la dépendance aux États-Unis, l'Ontario et l'Alberta ont annoncé la signature de deux protocoles d'entente visant la construction de nouvelles infrastructures énergétiques et commerciales.

Les ententes prévoient la construction de pipelines et de lignes ferroviaires pour acheminer les minéraux critiques du Nord ontarien, notamment ceux de la région du Cercle de feu, ainsi que le pétrole et le gaz albertains. Ces infrastructures, qui seront construites avec de l'acier ontarien, relieront les sites de production aux raffineries du sud de l'Ontario, aux ports de l'Ouest canadien, et à un nouveau port en eaux profondes dans la baie James.

Une réponse à l'incertitude économique

Doug Ford n'a pas mâché ses mots : « Face aux droits de douane du

président Trump et à l'incertitude économique qui persiste, nous devons bâtir une économie plus résiliente. » Il affirme que ces projets jetteront les bases d'un Canada plus autonome, capable de diversifier ses partenaires commerciaux. Danielle Smith, pour sa part, a salué une initiative qui « mettra les ressources canadiennes sur les marchés mondiaux » et « éliminera les obstacles inutiles à la prospérité ».

Des retombées économiques majeures et un engagement envers les Autochtones

Les projets feront l'objet d'une étude de faisabilité conjointe afin de déterminer les meilleures routes et options de financement. Les gouvernements ont également réitéré leur engagement à consulter les communautés autochtones et à les inclure comme partenaires financiers, notamment grâce à des fonds dédiés à leur participation aux grands chantiers.

Outre les projets énergétiques, l'Alberta et l'Ontario ont convenu de coopérer au développement du nucléaire (réacteurs modulaires et grandes installations), de favoriser les véhicules fabriqués au Canada pour les flottes gouvernementales, et d'accroître la présence des boissons alcoolisées albertaines dans les magasins ontariens.

Vers une intégration économique renforcée

Ces ententes s'inscrivent dans une série d'initiatives lancées par l'Ontario pour lever les barrières au commerce interprovincial. Depuis avril, la province a signé des ententes avec six autres provinces et adopté une loi pionnière favorisant le libre-échange au Canada. En 2023, le commerce interprovincial de biens et services avec le reste du pays s'élevait à plus



La première ministre de l'Alberta, Danielle Smith et Doug Ford

Photo : FordNation/Facebook

de 326 milliards de dollars, faisant de l'Ontario un acteur central de l'économie nationale.

Des ministres enthousiastes

Pour Vic Fedeli, ministre du Développement économique, ces ententes sont la preuve d'un engagement ferme à « attirer de nouveaux investissements et assurer un avenir prospère aux travailleurs canadiens ». Stephen Lecce, ministre de l'Énergie et des Mines, y voit un signal fort envoyé au gouvernement américain : « Les Canadiens sont prêts à protéger leur économie et leur souveraineté. » Et selon Stephen Crawford, ministre des Services au public, « cette collaboration

interprovinciale reflète un esprit de reconstruction nationale centré sur la valeur, l'expertise et la résilience ».

Nouvelle ère de coopération interprovinciale

Avec ces nouvelles ententes, l'Ontario et l'Alberta misent sur une vision commune : bâtir un Canada économiquement intégré, moins dépendant de ses voisins, et plus apte à faire face aux incertitudes géopolitiques et économiques. Pour les entreprises, les travailleurs et les communautés, il s'agit d'une promesse d'avenir plus stable, plus connecté — et résolument canadien.

RUE EDWARD : Des citoyens utilisent la verdure pour attirer l'attention sur l'état de la chaussée



(Renée-Pier Fontaine) Des citoyens ont suivi une tendance vue sur les réseaux sociaux, qui consiste à remplir de terre un nid de poule dans la rue et d'y planter de la verdure. Les véhicules avaient déjà passé sur la rue Edward, mais la verdure était encore visible en fin de matinée hier, le 9 juillet.

Pas de pause POUR VOS NOUVELLES!

Pendant que vous décrochez, l'actualité reste à votre portée!

lenord.ca



Plusieurs articles ne paraissent pas dans l'édition papier du *Nord*.
Visitez régulièrement notre site pour ne rien manquer : www.lenord.ca



ÉQUIPE

Steve Mc Innis, directeur général et éditeur
smcinnis@hearstmedias.ca

Manon Longval, ventes
vente@hearstmedias.ca

Lignes agates marketing, ventes nationales
anne@lignesagates.com 1 866 411-7487

Renée-Pier Fontaine, journaliste
rfontaine@hearstmedias.ca

Ndery Dione, journaliste pigiste

Guy Morin, journaliste sportif
guymorin72@gmail.com

Gilles Péloquin, journaliste sportif
gpelo1951@hotmail.com

Maurice Lepage, maquettiste/graphiste
pub@hearstmedias.ca

Annabelle Grondin, réception et distribution
info@hearstmedias.ca

Julie Pelletier, comptabilité
jpelletier@hearstmedias.ca

Francine Lacroix, employée de soutien
flacroix@hearstmedias.ca

Claire Forcier, réviseuse bénévole

Marc Bédard, chroniqueur

Site web : lenord.ca

Facebook : C'INN à Hearst

Journal Le Nord

1004, rue Prince, C.P. 2648
Hearst (ON) POL 1N0
705 372-1011



Le Nord est géré par les Médias de l'épingle noire

Les Médias de l'épingle noire est un organisme sans but lucratif gérant le journal Le Nord, la radio CINN 91.1 et leurs plateformes web, appuyé par un conseil d'administration.

Gérard Payeur, président
Suzanne Dallaire Côté, vice-présidente
Lise Camiré Laflamme, trésorière
Paul Baril, administrateur
Julie Charbonneau, administratrice

Notre journal rectifiera toute erreur de sa part qui lui est signalée dans les 48 heures suivant la publication. La responsabilité de notre journal se limite, dans tous les cas, à l'espace occupé par l'erreur pourvu que l'annonce en question nous soit parvenue avant l'heure de tombée. Il est interdit de reproduire le contenu de ce journal sans l'autorisation écrite et expresse de la direction. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement canadien, par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques servant à nos activités d'édition.



Notez que le journal Le Nord utilise l'orthographe rectifiée et le programme Antidote 10.

Prenez note que nous ne sommes pas responsables des fautes dans plusieurs des publicités du journal. Nombreuses sont celles qui nous arrivent déjà toutes prêtes et il nous est donc impossible de changer quoi que ce soit dans ces textes.

Communiquez avec l'équipe par téléphone ou passez nous voir au bureau lors des heures d'accueil, soit du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h 30. Nous sommes fermés les samedis et dimanches.

Le Nord est publié depuis mars 1976.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

Il est passé aux mains des Médias de l'épingle noire en mai 2016.

ISSN 1199-0805



Canada

Jean-Pierre Bergevin a remporté le prix du Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario



Jean-Pierre Bergevin, professeur en psychologie à l'Université de Hearst depuis 1974, vient d'ajouter une distinction prestigieuse à sa carrière déjà remarquable : il est lauréat du prix du bénévole de l'année décerné par le Réseau du mieux-être francophone du Nord de l'Ontario.

Photo : Ndery Dione

Ce prix honore son engagement profond envers la santé mentale, le bien-être communautaire et la promotion de la francophonie dans le Nord de la province.

C'est avec une grande humilité, teintée de fierté, que M. Bergevin a accueilli cette reconnaissance. « J'ai été surpris et honoré, mais je pense aussi à tous les autres bénévoles qui œuvrent dans l'ombre. Ils méritent tout autant d'être mis en lumière. »

Débutant sa carrière professionnelle à l'Université de Hearst en 1974, Jean-Pierre Bergevin s'est rapidement imposé comme une figure incontournable, tant pour son apport académique que pour son implication dans la communauté. Au fil des années, il a enseigné la psychologie à des centaines d'étudiants, tout en prenant part activement au développement de services essentiels dans la région. Le Réseau du mieux-être francophone, organisme voué à améliorer l'accès équitable aux services de santé en français dans le Nord de l'Ontario, a reconnu l'ampleur de son implication bénévole. Le prix du bénévole de l'année ne vise pas simplement à souligner des heures de bénévolat, mais bien une contribution structurante et durable.

« Je pense que l'organisation a fait ses devoirs, probablement des enquêtes, pour identifier quelqu'un qui a été engagé depuis longtemps dans

des activités liées à la santé, au bien-être et aux services communautaires en français. J'imagine que c'est ce qui a motivé leur choix », indique M. Bergevin. Au-delà de son rôle d'enseignant, Jean-Pierre Bergevin se distingue comme étant un bâtisseur. Parmi ses réalisations les plus notables figure la création de la Maison Renaissance, un organisme qui vient en aide aux personnes ayant des problèmes de dépendance. Cet établissement, bien connu dans la région, offre un espace sécuritaire et du soutien professionnel aux personnes en quête de rétablissement. Il a également participé à la mise en œuvre du Centre Labelle, un centre d'évaluation psychologique rattaché à l'Université de Hearst. Là encore, l'objectif était de répondre aux besoins criants de la communauté en matière de santé mentale, en particulier dans un contexte francophone où les services en français sont parfois limités.

« L'Université m'a permis de consacrer une partie de mes heures au Centre Labelle, ce qui m'a permis de pratiquer la psychothérapie et d'offrir des services à Hearst, mais aussi à Kapuskasing et parfois ailleurs dans la région », explique le professeur.

Pour lui, ce prix est aussi une reconnaissance du modèle qu'incarne l'Université de Hearst : une institution qui ne se limite pas à transmettre des connaissances, mais qui encourage ses enseignants à s'impliquer dans la vie communautaire.

« Je remercie l'Université de Hearst, non seulement de m'avoir permis d'enseigner la psychologie, mais aussi pour m'avoir donné l'opportunité de m'engager dans des initiatives qui font une réelle différence sur le terrain », souligne-t-il.

Cependant, M. Bergevin insiste sur le fait que le prix du Réseau du mieux-être francophone n'est pas un aboutissement, mais un jalon parmi tant d'autres.

« Chaque personne qui contribue activement au bien-être de sa communauté, que ce soit en santé mentale, en services sociaux ou dans tout autre domaine, mérite d'être reconnue. Je ne suis qu'un exemple parmi d'autres », ajoute-t-il.

Après 50 ans de carrière, Jean-Pierre Bergevin demeure une figure respectée et admirée, tant dans les milieux universitaires que communautaires. Son parcours illustre parfaitement comment une vie professionnelle peut s'enrichir d'un engagement citoyen profond, et comment la santé mentale et le bien-être collectif dépendent de telles personnes de cœur.

En recevant le prix du bénévole de l'année, le psychologue vient non seulement de couronner un demi-siècle de dévouement, mais aussi rappeler l'importance cruciale de l'engagement francophone dans le Nord de l'Ontario.

Par Ndery Dione

FAITES VIVRE VOTRE COMMUNAUTÉ PAR VOS MOTS !

Vous souhaitez réagir à un enjeu local ou partager votre point de vue sur l'actualité ?

Envoyez votre lettre à l'éditeur à info@hearstmedias.ca

VOTRE OPINION COMPTE !

L'Ontario relance les cours en français à l'Université de Sudbury

Par Renée-Pier Fontaine

Le gouvernement de l'Ontario investit 10,8 millions de dollars pour améliorer l'accès aux études postsecondaires en français dans le nord de la province. Ce financement vise à relancer l'offre de cours en français à l'Université de Sudbury, en collaboration avec l'Université d'Ottawa.



À compter de septembre 2025, l'Université de Sudbury proposera des programmes universitaires en sciences de la santé, en gestion et commerce, en sciences sociales et en arts, dispensés en français sur son campus nord-ontarien. Photo : Wikipedia/web

Ce partenariat avec l'Université d'Ottawa vise à répondre aux besoins des étudiantes et étudiants francophones et francophiles de la région, tout en renforçant le bassin de main-d'œuvre bilingue dans le Nord.

Le ministre des Collèges, des Universités, de l'Excellence en recherche et de la Sécurité, Nolan Quinn, affirme que cette initiative s'inscrit dans une stratégie plus large du gouvernement pour développer une main-d'œuvre hautement qualifiée et bilingue dans des secteurs en demande : « Grâce à cet investissement, notre gouvernement forme une main-d'œuvre bilingue solide

pour rendre le nord de l'Ontario plus fort, plus concurrentiel et plus autonome. »

Caroline Mulroney, ministre des Affaires francophones, souligne pour sa part l'importance de cette mesure pour l'avenir de la francophonie ontarienne : « Grâce à ce partenariat, nous respectons notre engagement de renforcer la francophonie ontarienne en tant que moteur social, culturel et économique pour les années à venir. »

Le recteur de l'Université de Sudbury, Serge Miville, a salué cette relance comme une « concrétisation d'un rêve centenaire », soulignant le rôle des communautés locales dans cette initiative.

Marie-Ève Sylvestre, présidente de l'Université d'Ottawa, a pour sa part souligné que ce projet permettrait de « mieux servir les communautés francophones partout en Ontario ».

Un réseau francophone en croissance

L'investissement s'inscrit dans un contexte où l'Ontario mise sur le développement de son réseau d'établissements postsecondaires francophones. Le système ontarien compte actuellement neuf établissements offrant des programmes en français ou bilingues à plus de 33 200 étudiantes et étudiants, ce qui en fait le plus vaste réseau francophone hors Québec.

Pour 2024-2025, la province consacre 831 millions de dollars au financement de l'enseignement postsecondaire en français et bilingue, dont 132 millions destinés à soutenir l'accès et la qualité de ces programmes.

Depuis 2018, l'Ontario a également créé deux établissements francophones autonomes : l'Université de l'Ontario français et l'Université de Hearst, marquant une étape importante dans le renforcement de l'éducation supérieure en français dans la province.

En matière de publicité, FAITES DES CHOIX ÉCLAIRÉS!

Recourir aux réseaux sociaux pour faire connaître votre entreprise, c'est une bonne idée, mais ce n'est qu'un moyen parmi bien d'autres de mousser votre visibilité.

Pour trouver la meilleure stratégie, obtenir des pubs de qualité et atteindre votre cible, faites confiance à nos conseillers : ils sauront vous guider vers les produits, imprimés ou numériques qui contribueront le mieux à mettre votre entreprise sous les projecteurs.

Publicités papier ou web, publiereportages, microsites, campagnes Facebook...

laissez-nous vous aider à faire la lumière sur nos offres publicitaires — et faites rayonner votre entreprise !



705 372-1011

vente@hearstmedias.ca

www.lenord.ca

Gagnant(e)s du tirage par élimination Fête du Canada 2025



(ML) Lors de la fête du Canada 2025, le tirage par élimination annuel a permis de désigner cinq gagnant(e)s. Dany Pelletier, dont le billet a été tiré en 50e position, remporte 500 \$. Le 100e billet appartenait à Éric et Nancy Plourde, 500 \$. Le 150e, de 1000 \$, est allé à Renée Dallaire et Jean-Marie Thérberge. Le 200e, à Luc Tremblay, 1000 \$. Le grand prix de 10 000 \$ fut gagné par Nathalie Coulombe, le 320e billet pigé. Les gagnant(e)s ont posé pour une photo souvenir officielle. L'événement, organisé à Hearst, visait à soutenir les activités communautaires locales. Les organisateurs remercient les participant(e)s et donnent rendez-vous à la population pour l'édition 2026. Photo : Le Nord

ANNONCER LOCALEMENT, c'est aussi ça L'ACHAT LOCAL — pensez-y!

L'Écomusée de Hearst lance sa programmation estivale



L'Écomusée de Hearst a regroupé beaucoup de gens de la communauté jeudi dernier lors de son événement de lancement des activités pour cet été, intitulé *Fraises et bulles*. Photo : Ndery Dione

Par Ndery Dione

L'initiative à la fois gourmande, rassembleuse et porteuse de sens a marqué un tournant symbolique dans la mission culturelle de ce musée communautaire.

L'activité, entièrement gratuite, a été organisée à l'initiative de Marie LeBel, professeure à l'Université de Hearst et collaboratrice active de l'Écomusée. Entourée de nombreux membres de la communauté, elle a su créer un moment de partage où les saveurs estivales se mêlaient aux valeurs de transmission, de reconnaissance et de mise en valeur du patrimoine local.

« C'était une manière simple, joyeuse et symbolique d'inviter les gens à découvrir ou redécouvrir notre écomusée. Les fraises et les bulles, c'est festif, c'est estival, et c'est accueillant. On voulait créer une ambiance conviviale, et je pense qu'on a réussi. »

Mais au-delà des douceurs offertes aux invités, cette ouverture a surtout été l'occasion de dévoiler une nouvelle orientation muséale que Marie LeBel et ses collègues tiennent à cœur : consacrer une partie de l'exposition aux travaux manuels réalisés par les femmes, souvent oubliés ou relégués à la

sphère privée dans les récits traditionnels.

« On veut mettre en lumière le travail des dames, surtout dans des domaines comme la couture, la broderie, le perlage, en plus de toutes autres formes d'expression artistique et culturelle qui témoignent du savoir-faire, de la patience et de la créativité de générations de femmes », ajoute-t-elle.

Marie LeBel

Cette initiative s'inscrit dans une volonté plus large de revaloriser le patrimoine matériel et immatériel de la région, notamment celui des communautés autochtones et métisses. Mme LeBel cite, entre autres, une pièce centrale qui a inspiré ce virage : un perlage métis de grande beauté, retrouvé et restauré par Laurent Vaillancourt, puis confié à l'Écomusée.

« Quand j'ai vu cette pièce restaurée par Laurent, j'ai tout de suite senti qu'on tenait quelque chose d'essentiel. C'est là que j'ai pensé

à y ajouter une broderie inuite appartenant à l'ancien ministre, M. René Fontaine. Ces objets parlent. Ils méritent d'être entendus. » L'événement *Fraises et bulles* a également été l'occasion de présenter officiellement le nouveau membre de l'équipe de l'Écomusée pour la saison estivale : Gabriel Roy, récemment embauché pour s'occuper de l'accueil, des visites guidées et de l'animation des activités.

C'est Mélissa Vernier, présidente du conseil d'administration de l'Écomusée, qui a présenté le jeune employé à la foule rassemblée. « Gabriel va être notre visage cet été. Il accueillera les visiteurs, les guidera dans les expositions et participera à l'organisation des différentes activités que nous avons prévues. Il est motivé, curieux, et il a une belle énergie. On est très heureux de l'avoir avec nous. »

En outre, Mme Vernier en a profité pour rappeler l'objectif de cette journée de lancement qui vise à ouvrir les portes de l'Écomusée à la population locale et de donner un avant-goût de ce qui s'en vient

durant les prochains mois.

« On voulait dire aux gens que l'Écomusée, c'est chez vous. Venez voir, venez apprendre, venez partager. Cet été, il y aura plein d'activités : des ateliers, des visites, des rencontres, et on a hâte de voir la communauté s'impliquer. » Cependant, le succès de l'événement n'aurait pas été possible sans l'appui de la communauté, et notamment de l'entreprise Jardin de la beauté, située à Hearst, qui a généreusement commandité cette activité de lancement. Une implication que Marie LeBel a tenu à souligner.

« C'est grâce à des partenaires comme Jardin de la beauté qu'on peut organiser des événements accessibles, gratuits et festifs. Leur soutien démontre qu'il y a une volonté collective de faire vivre la culture, de préserver notre patrimoine et de célébrer notre identité. »



Pour Mme LeBel, avec des initiatives comme celle-ci, l'Écomusée de Hearst confirme qu'il est bien plus qu'un lieu d'exposition : c'est un espace de mémoire, de dialogue et de célébration. Et cet été, il promet d'être animé, engagé, et toujours plus proche de sa communauté.

Photo : Ndery Dione

AULAC
CONSTRUCTION

- Construction résidentielle et commerciale
- Rénovations
- Contracteur général
- Fondations
- Toitures

POUR NOUS CONTACTER :
(705) 373-2733 | (705) 372-5444
constructionaulac@gmail.com

AuLac Construction Inc.

EN FLAGRANT DÉLIT

Avez-vous oublié
de nettoyer votre
grille de barbecue?



Un autre succès au Méga Weekend de Hallébourg



Pour la première fois, des courses de camions figuraient au programme du Méga Weekend de Hallébourg. Photo : Francine Savoie-Jansson



Les courses de vendredi et samedi se sont tenues sur un circuit boueux. Camions et VTT ont roulé dans des conditions variables, entre averses et éclaircies. Photo : Francine Savoie-Jansson

Par Renée-Pier Fontaine

Pour une autre année, les organisateurs du Méga Weekend de Hallébourg sont très satisfaits du déroulement de l'évènement qui, malgré la température changeante, a su attirer coureurs et spectateurs !

Les courses se sont déroulées vendredi et samedi, alors que camions et VTT ont pu se salir dans le circuit de boue, dans la pluie ou sous le soleil. Quelques blessures mineures ont été signalées au cours de la fin de semaine, mais rien que les organisateurs n'ont pas su gérer. « C'est sûr que ce type d'évènement comporte des risques. Les coureurs étaient tous en sécurité, des barrières sont installées, des choses comme ça. Les participants doivent avoir un permis de conduire, des casques, attacher leur ceinture dans les véhicules, etc. », explique Karine Dupuis-Pominville, membre du comité organisateur.

Le traditionnel déjeuner du dimanche a attiré beaucoup de monde aussi. Les cuisiniers servaient des assiettes de 10 h à 13 h 30, ensuite les intéressés pouvaient s'inscrire au rallye. Des participants d'un peu partout dans le Nord se sont joints au groupe de coureurs de Hearst pour les compétitions. D'autre part, c'était la première fois que des courses de camions étaient organisées pour le Méga Weekend de Hallébourg. Quant au comité, il est composé de

résidents et de pompiers volontaires du village. « Il y a même des gens de Hearst qui viennent nous aider régulièrement, car les bénévoles c'est toujours un défi pour ceux qui organisent des événements communautaires et le plus que nous sommes, le mieux que c'est. La gang travaille très fort pour l'organisation de cet évènement-là et même quelques jours après, nous sommes déjà dans les préparatifs pour l'an prochain », conclut Mme Dupuis-Pominville.



Le traditionnel déjeuner du dimanche. Photo : Renée-Pier Fontaine



Plusieurs spectateurs se sont déplacés pour l'évènement. Photo : Francine Savoie-Jansson



Des coureurs de VTT en action sur le circuit boueux. Photo : Francine Savoie-Jansson

SUIVEZ L'ACTUALITÉ RÉGIONALE : WWW.LENORD.CA



La professeure en sciences humaines et sociales interdisciplinaires à l'Université de Hearst, Sushma Dusowoth, a participé à la conférence annuelle du Conseil International d'Études Francophones (CIÉF) en Afrique du Sud, qui s'est tenue du 9 au 15 juin dernier.

Photo de courtoisie

La professeure Sushma Dusowoth participe à une conférence en Afrique du Sud

Par Ndery Dione

Rassemblant des chercheurs, éducateurs et écrivains issus des quatre coins du monde, la ville de Cape Town a été le théâtre d'une rencontre intellectuelle et culturelle d'envergure internationale.

Née à l'île Maurice, un pays d'Afrique situé dans l'ouest de l'océan Indien, Sushma Dusowoth vit depuis plus de dix ans au Canada. Elle enseigne depuis trois ans à l'Université de Hearst, sur le campus de Timmins, dans le nord de l'Ontario. Son expertise couvre les sciences humaines et sociales interdisciplinaires, et ses travaux s'ancrent dans une approche inclusive et transversale qui reflète ses nombreuses identités et appartenances.

Lors de la conférence du CIÉF, Mme Dusowoth a non seulement

pris part aux débats et aux échanges, mais elle y a également joué un rôle actif. Elle a organisé une session en trois volets intitulée « Mouvance : déplacement et évolution de l'être », un thème riche et évocateur abordé par 12 panélistes venus des quatre coins du monde. Cette session a permis de croiser des perspectives variées sur la mobilité humaine, les migrations, les transformations identitaires, mais aussi les nouvelles technologies comme l'intelligence artificielle, de plus en plus présentes dans le champ des sciences humaines.

Selon Mme Dusowoth, cette conférence du CIÉF constitue un espace unique de dialogue et de co-construction du savoir. « C'est une grande conférence annuelle, où les francophones du Nord viennent partager leurs recherches, leurs visions, et surtout apprendre les uns des autres. »

Ce qui rend cette rencontre particulière, c'est son caractère interdisciplinaire. Il y avait la présence des chercheurs en littérature, en linguistique, en éducation, en arts, mais aussi de professionnels des médias. « C'est un lieu où chacun vient avec ses bagages intellectuels, mais repart enrichi des contributions des autres », souligne Mme Dusowoth.

L'événement ne se limite pas à la sphère académique traditionnelle. Il met aussi en lumière les évolutions contemporaines, notamment les implications de l'intelligence artificielle dans les sciences humaines, un sujet de plus en plus présent dans les échanges intellectuels à l'échelle mondiale. Lors de cette conférence, la professeure a également été élue membre du conseil d'administration du CIÉF pour représenter le Canada, un mandat qu'elle exercera durant les trois prochaines années. Il s'agit d'un nouveau chapitre dans son parcours professionnel,

qu'elle aborde avec humilité et engagement.

« J'ai simplement déposé mon CV pour démontrer mon parcours. Tout est ensuite distribué aux membres du conseil qui votent via un processus sécurisé. C'est ainsi que j'ai été élue », explique-t-elle. Cette nouvelle responsabilité vient renforcer son implication dans les réseaux francophones mondiaux et témoigne de la reconnaissance de son travail par ses pairs.

Depuis qu'elle est installée au Canada, Sushma Dusowoth a connu différentes étapes avant de venir dans le Nord de l'Ontario. Elle a notamment vécu à Edmonton en Alberta, où elle s'est acclimatée au rude climat canadien, avant d'enseigner en ligne à l'Université de Moncton, au Nouveau-Brunswick.

Parfaitement intégrée à la réalité du Nord ontarien, elle reconnaît que certaines personnes hésitent à s'y installer à cause du froid. « Mon expérience en Alberta m'a préparée à vivre dans un environnement enneigé. Le climat ne me fait plus peur », dit-elle.

Par ailleurs, la professeure continue de se déplacer régulièrement, notamment vers le sud de l'Ontario, où elle séjourne près de Toronto, mais aussi vers l'île Maurice dans le cadre de ses recherches. Étant donné que Mme Dusowoth est spécialisée en littérature de l'océan Indien et de l'Afrique, ses voyages lui permettent de nourrir ses travaux académiques et de garder un lien vivant avec ses racines.

Elle se dit également très satisfaite du modèle pédagogique mis en place à l'Université de Hearst, qui mise sur une approche de proximité et une préparation directe à l'emploi.

« Ce que j'apprécie particulièrement, c'est que les professeurs peuvent vraiment accompagner les étudiants de manière concrète. Les programmes sont pensés pour que les étudiants puissent intégrer le marché du travail dès la fin de leurs études. C'est un modèle très efficace », affirme-t-elle.

RADIO ÉCOLE !

**NE MANQUEZ PAS LES CAPSULES DE
RADIO ÉCOLE LORS DES ÉMISSIONS RADIO ACADÉMIE
LES DIMANCHES DE 18 H À 19 H.**

8 juin	- Mme Manon Girard
15 juin	- Mme Tania Coulombre
22 juin	- Mme Linda Blanchette-Lecours
29 juin	- Mme Tania Villeneuve
6 juillet	- Mme Karine Bourdon
13 juillet	- Mme Mélissa Bondu-Proulx
20 juillet	- Mme Carmen Lepage
27 juillet	- Mme Geneviève Campeau



MOUVEMENT DES INTERVENANT.E.S EN
COMMUNICATION RADIO DE L'ONTARIO



Canada

**PRENEZ GARDE À LA DÉSINFORMATION.
LE JOURNAL LE NORD EST UNE SOURCE FIABLE !**

Stéphane Girard s'est présenté à un colloque international sur la musique populaire à Paris

Par Ndery Dione

La Ville de Paris a récemment accueilli un éminent représentant de l'Université de Hearst qui accompagnait en même temps la délégation canadienne dans le cadre d'un prestigieux colloque international. Stéphane Girard, professeur au programme de Sciences humaines et sociales interdisciplinaires, s'est envolé vers la capitale française pour présenter ses recherches lors de la conférence « Enregistrer les musiques populaires », organisée par l'Université Sorbonne Nouvelle.

Le mardi 8 juillet, Stéphane Girard a pris la parole devant une assemblée composée d'environ 200 scientifiques, de spécialistes de la musique et de membres du monde universitaire venus de partout dans le monde.

Ce colloque, tenu tous les deux ans sous l'égide de l'Association internationale pour l'étude de la musique populaire, réunit des experts qui partagent un intérêt commun pour les pratiques musicales contemporaines et leur impact socioculturel. Cette année, l'événement se déroulait à Paris, au sein de la prestigieuse Université Sorbonne Nouvelle, et rassemblait notamment une délégation canadienne dont faisait partie M. Girard. Dans sa présentation, le professeur a exploré une thématique émergente, mais essentielle : le commissariat musical. Ce phénomène, de plus en plus répandu avec la montée des plateformes d'écoute en continu telles que Spotify, Apple Music ou encore SoundCloud, consiste à créer des playlists à partir de morceaux déjà enregistrés par des artistes populaires comme Drake, Lady Gaga ou Benson Boone. Ces sélections musicales sont ensuite partagées avec des millions d'auditeurs à travers le monde.

Pour lui, ces playlists ne sont pas de simples compilations musicales. Elles jouent un rôle central dans la manière dont les individus construisent et expriment leur

identité numérique.

« Ce que j'ai voulu démontrer dans mes recherches, c'est comment ces listes de lecture deviennent des moyens de communication nouveaux, une manière de se dire aux autres à travers la musique », explique-t-il. Selon lui, ce phénomène témoigne de la façon dont les outils numériques redéfinissent les interactions culturelles et sociales.

En outre, c'est précisément cette réflexion que le professeur a voulu mettre de l'avant lors du colloque. Il a proposé son sujet aux organisateurs, qui ont accueilli sa démarche avec enthousiasme. « La musique populaire est un vecteur important d'identité, de mémoire collective et de lien social. Le commissariat musical en ligne représente une évolution fascinante dans la manière dont on s'approprie la culture musicale », précise M. Girard.

Cependant, cette participation au colloque ne s'inscrit pas seulement dans le cadre de ses recherches personnelles, mais rejoint également les thématiques abordées dans le cadre du cours Enjeux du numérique, qu'il donne à l'Université de Hearst. À travers cette formation, Stéphane Girard amène ses étudiants à réfléchir aux impacts des technologies numériques sur la société, la culture et les formes de communication modernes.

En faisant partie de la délégation canadienne sur la scène

internationale, M. Girard a non seulement contribué à enrichir le dialogue autour de la musique populaire, mais il a aussi mis en lumière l'importance des recherches interdisciplinaires dans la compréhension des enjeux contemporains. Son voyage à Paris témoigne de la reconnaissance croissante accordée aux chercheurs francophones d'Amérique du Nord dans les débats internationaux.

Au terme de son séjour, le professeur a précisé qu'il est bien inspiré par les échanges et les perspectives offertes par cette rencontre scientifique. « C'est toujours enrichissant de confronter nos idées, de découvrir ce que d'autres chercheurs font ailleurs dans le monde, et de constater que nos travaux peuvent résonner au-delà de nos frontières », conclut-il. Le passage de Stéphane Girard à la



À l'Université Sorbonne Nouvelle à Paris lors d'un colloque international sur la musique populaire, Stéphane Girard est devant le public pour présenter ses recherches.

Photo de courtoisie

Sorbonne Nouvelle à Paris illustre ainsi l'importance de la musique comme objet d'étude sérieux, mais aussi comme miroir des mutations profondes de nos sociétés numériques. Pour lui, cette conférence est un exemple concret d'engagement académique au service de la compréhension des nouvelles pratiques culturelles.

**Littérature, musique,
film et comédie, tout
inclus !**

**BOOM
CULTUREL**

lundi au jeudi 18 h
avec Kristophe Bédard

CINN911.com

Présentation par :

Centre de Rénovation
Home
building centre

WD-40 Lubrifiant à usages multiples
avec paille EZ Reach

Produit de la semaine :

ÉCONOMISER 40 %

11,37 \$
(Rég. : 18,99 \$)

Comprend un lubrifiant sec SPECIALIST®
en bonus de 283 g !
408 g.
#8640-400



VENTE!

Le produit WD-40 EZ Reach vous permet enfin d'atteindre les endroits inaccessibles.

**Le monde de la publicité,
pour vous, c'est du chinois?**



**Communiquez
avec nos
conseillers en
solutions médias;
ils sont là pour ça !**

De plus en plus difficile de planifier la programmation du CAH

Par Renée-Pier Fontaine

La planification de la nouvelle programmation du Conseil des Arts de Hearst a été la plus difficile à planifier des 15 dernières années. Une centaine d'artistes, d'humoristes et de musiciens ont été contactés par l'organisme avant qu'il soit possible d'assurer le déroulement des spectacles pour 2025-2026.



Membres de l'équipe du CAH Photo : Renée-Pier Fontaine

La directrice générale du CAH, Valérie Picard, explique que plusieurs raisons ont été énoncées : « Parfois, ça n'adonne pas dans leur horaire, nous sommes trop loin, et

avec la nouvelle formule de cachet où nous partageons les revenus avec les artistes au lieu de payer un cachet de base, la taille des salles chez nos partenaires de diffusion du Nord de l'Ontario est moins alléchante pour les artistes qui utilisent cette formule. Sinon, ça coûterait très cher pour les faire venir et nous ne savons pas si le public est prêt à payer 100 \$ pour un billet. »

Les choses ont changé depuis la pandémie : les artistes font moins de grandes tournées, et s'éloignent peu de leur résidence pendant de longues périodes, une tendance que remarque le personnel d'organismes artistiques dans des régions éloignées. « Surtout parmi les grandes têtes d'affiches, disons, il reste toujours des artistes qui veulent vraiment venir à la rencontre de leur public, comme Bruno Pelletier. Il m'avait confié avoir de bons souvenirs à Hearst et d'avoir entendu parler de la qualité de nos présentations et de notre accueil », exprime Mme Picard.

La programmation future du Conseil des Arts de Hearst comporte moins de spectacles qu'à l'habitude, un choix nécessaire avec l'augmentation des coûts et des

budgets stagnants. La stratégie c'est d'en faire un peu moins, mais de programmer le même nombre d'artistes. Il y aura des plateaux doubles, et des activités communautaires qui vont venir se joindre aux activités grand public. « Nous regardons à faire un projet avec l'école secondaire et Mélissa Ouimet. Nous voulons incorporer des expériences avec ce qui existe déjà. Il nous reste le Cabaret Queer à annoncer, l'activité de fin d'année et plusieurs autres surprises que nous vous réservons », indique la directrice générale.

En réalité, avec l'augmentation du coût de la vie, le CAH est bien conscient qu'en présentant 25 spectacles par année, certaines personnes devront faire des choix, le divertissement étant un peu plus bas dans la liste des priorités. Depuis plus de 10 ans, les billets ont peu ou pas augmenté de manière significative annuellement. Or l'organisme a dû prendre une décision difficile. « Nos billets aussi doivent augmenter, nous n'avons pas le choix de notre côté. Nous avons une matrice qui calcule le prix minimum du billet pour arriver dans nos coûts, donc nous nous fions là-dessus. Il y aura plus de billets qui seront autour de 40 \$ à 50 \$; par exemple, La Bottine souriante va se retrouver plus autour de 80 \$. »

La salle du CAH a encore été sélectionnée pour présenter les soirées de Coup de cœur francophone à l'automne avec le spectacle double de Étienne Fletcher et Mimi O'Bonsawin en octobre et celui de La Bottine souriante en décembre. « Tous les membres ont été sondés par les dirigeants de Coup de cœur francophone à savoir si le financement qu'ils nous accordent est suffisant pour offrir trois spectacles et nous étions tous d'accord pour dire que

non. C'est pour cela que cette année il y aura seulement deux représentations au lieu de trois. » Plusieurs organismes et entreprises ont été pris de court par la prorogation du gouvernement fédéral avant les élections, puisque les demandes de subventions prenaient plus de temps avant d'être traitées. « Pour notre part, c'est seulement notre demande pour des étudiants d'été qui a été retardée, c'est pour cela que nous n'avons qu'une seule semaine de camp pour les enfants cet été. C'est plutôt lorsque nous allons déposer nos demandes trisannuelles l'année prochaine que nous allons voir s'il y a eu des coupures ou non. »

Pour les demandes de subventions avec les bailleurs de fonds, les objectifs de participation doivent rester les mêmes, donc le personnel continue à innover en trouvant des manières créatives pour attirer le public.

À l'heure des bilans, la population était encore au rendez-vous pour participer aux diverses activités organisées par le Conseil des Arts de Hearst ; la moyenne de 198 personnes par événement est semblable aux années précédentes. « Dans les activités, on inclut celles qui sont conçues pour des publics dits intimes, avec des ateliers scolaires ou de plus petites envergures, dont l'objectif n'est pas nécessairement de remplir la salle. Nous avons eu une très bonne participation du public, avec plus de 4000 participations au total », indique la directrice générale, Valérie Picard. Toutes les disciplines artistiques ont été explorées : danse, théâtre, musique, arts visuels et contes, ce qui a permis l'atteinte de tous les objectifs internes. L'organisme est très satisfait de ces résultats, et la saison s'est terminée en grand avec un spectacle devant une salle presque comble. « L'année prochaine, nous ne sommes pas encore certaines de ce que nous allons faire pour clore la saison, mais nous planifions quelque chose en ce moment qui impliquerait les écoles, donc ça serait plutôt une célébration communautaire qu'un spectacle. C'est encore en évolution, donc je ne peux rien annoncer pour le moment », conclut Valérie Picard.

Bientôt, les Médias ouvriront une librairie 100 % francophone pour subvenir à un besoin dans la communauté, en offrant un espace culturel dédié à la littérature, à l'éducation et à la promotion de la langue française.

Librairie
10-04



Vous désirez vous exprimer sur un sujet d'actualité?
Écrivez une lettre à l'éditeur et envoyez-la par courriel à info@hearstmedias.ca

Prédictions exagérées sur l'IA : les traiter avec le scepticisme qu'elles méritent

Par Agence Science-Presse

Les prédictions exagérées à propos des capacités de l'intelligence artificielle devraient être examinées avec davantage de rigueur, y compris dans les médias.

C'est le commentaire que fait l'auteur britannique Philip Ball, à qui on doit plusieurs livres depuis 20 ans sur les interactions entre science et culture. Il donne en exemple Geoffrey Hinton, pionnier de l'IA chez Google qui, en 2016, avait déclaré que, grâce à l'IA, « les gens devraient maintenant cesser d'apprendre la radiologie ». Heureusement, ironise Ball dans ce texte d'opinion publié par le *New Scientist*, les étudiants en radiologie n'ont pas abandonné leurs études : parce qu'une décennie plus tard, on a encore besoin d'eux. Mais on peut s'inquiéter du poids qu'aurait eu cette « prédiction » auprès du grand public — et des futurs étudiants — si Hinton l'avait avancée après être devenu colauréat du Nobel de physique, en 2024. Le vrai danger, rappelle Philip Ball, ce sont les experts qui croient à leurs propres prévisions

exagérément enthousiastes. Ça peut être Dennis Hassabis, PDG de Google DeepMind et co-lauréat du Nobel de chimie 2024, qui affirmait en avril dernier qu'avec l'aide de l'IA, « la fin de toutes les maladies » était à l'horizon, « peut-être dans la prochaine décennie ». Parce qu'Hassabis est, tout comme Hinton, un véritable expert en IA, plusieurs de ses interlocuteurs auront manqué le réflexe de le remettre en question. Résultat, déplore Ball, la déclaration d'Hassabis s'est transformée « en une série sans fin de manchettes médiatiques sur une révolution dans le domaine pharmaceutique ». Or, être un expert en IA ne veut pas dire qu'on est un expert en développement de médicaments. La même chose vaut pour Daniel Kokotajlo, chercheur en IA qui a quitté la compagnie OpenAI et a

raconté en mai dernier que « nous avons surpris notre IA en train de mentir, et nous sommes pas mal sûrs qu'elle savait que ce qu'elle disait était faux ». Ce type de comparaison avec un comportement humain, qui revient souvent depuis

deux ans, irrite profondément les véritables experts en intelligence humaine qui savent, eux, que celle-ci n'a rien à voir avec les capacités des machines.

Ce « langage anthropomorphique », résume Ball, montre que « Kokotajlo a perdu de vue » ce que ces outils sont vraiment, dans l'état actuel des technologies. « Je recommande que nous commencions à traiter ces déclarations de la même façon que nous traitons [celles de l'IA], en confrontant leur confiance superficielle avec du scepticisme, tant qu'elles n'auront pas été vérifiées avec des faits. »

Prédire les ouragans : une activité inutile dans l'ère Trump

Par Pascal Lapointe / Agence Science-Presse

Pour apprendre à prédire les ouragans, il a fallu développer, il y a 20 ans, des technologies permettant de, littéralement, regarder l'intérieur des nuages. Et c'est ainsi que, depuis 20 ans, les météorologues ont accumulé de plus en plus de données de « l'intérieur », afin de raffiner de plus en plus leurs prévisions. Or, cette collecte de données fait partie des choses qui vont s'interrompre avec les coupures de l'administration Trump.

Avant les années 2000, les experts devaient se fier à ce qui était visible à l'œil nu : et c'est pourquoi prédire un ouragan était plus facile le jour que la nuit. C'est en plus du fait qu'une fois le soleil couché, les tempêtes de l'océan gagnent en force, à cause de la dynamique des changements de température. D'où l'importance qu'ont prise, au cours des deux dernières décennies, les observations dans l'infrarouge « de l'intérieur » des nuages, grâce aux satellites et à des avions « chasseurs de cyclones ». Aux États-Unis, on appelle ce programme d'imagerie le SSMIS, pour Special Sensor Microwave Imager Sounder.

Or, une des coupures concerne le SSMIS : le ministère américain de la Défense a annoncé qu'il cessera, à la fin de juillet, de traiter et de distribuer les données d'imagerie que récoltent ces satellites et ces avions. SSMIS fait de plus partie du Programme des satellites météorologiques du ministère de la Défense : il vient d'être décidé que ce programme prendra fin en 2026, rapporte le magazine *The Atlantic*.

Dans son dernier bilan annuel des ouragans et autres tempêtes, paru en avril dernier, l'agence américaine des océans et de l'atmosphère (NOAA) évaluait que

ses prédictions quant aux parcours des ouragans avaient été, en 2024, les plus réussies de son histoire. Une performance qui risque d'être à présent difficile à égaler : avec la perte de ces données, son Centre national des ouragans (National Hurricane Center) perd cette capacité de prédire avec précision la trajectoire des tempêtes, mais aussi de prédire ce qu'on appelle « l'intensification », c'est-à-dire ces moments où une tempête gagne soudainement en puissance. Qui plus est, l'intensification est un phénomène voué à se produire plus souvent, à mesure que les eaux des océans se réchauffent.

Il y a certes d'autres satellites qui observent les nuages dans l'infrarouge. Mais comme le déplore le météorologue Michael Lowry, leurs orbites les amènent à passer moins souvent au-dessus des endroits clés ou bien ils sont moins précis que ceux du programme SSMIS. Par ailleurs, à travers les États-Unis, le Service météorologique national a lancé moins de ballons météo que l'an dernier à pareille date, pour cause de réductions de personnel. Enfin, souligne *The Atlantic*, les réductions de personnel à travers la NOAA ont de toute façon, depuis février, réduit le nombre d'experts capables d'interpréter les données.

L'ignorance, préférable à la désinformation

Par Pascal Lapointe / Agence Science-Presse

Être peu informé est moins grave qu'être mal informé, du moins lorsqu'il est question de santé.

« Les non informés sont plus susceptibles que les mal informés d'avoir des attitudes positives à l'égard de la vaccination, de recommander celle-ci aux autres et de se faire eux-mêmes vacciner », lit-on dans une étude publiée le 4 juillet dans la revue *Scientific Reports*.

Les deux chercheurs en communications de la santé rappellent que, traditionnellement, les recherches sur le niveau de connaissances des gens face aux problèmes de santé, ont surtout consisté en des mesures du niveau de connaissances ou d'ignorance. Dans ces enquêtes, on pose tout simplement des questions qui permettent de mesurer quel pourcentage de la population a la bonne réponse.

Sauf que cette façon d'analyser a ses limites : une personne peut être ignorante de ce qu'est un virus ou un vaccin, et néanmoins avoir compris que le vaccin est efficace. Qui plus est, une personne peut être ignorante d'un fait tout en étant consciente qu'elle est ignorante. Alors qu'une personne qui entretient une fausse croyance peut avoir beaucoup plus de difficultés à admettre son ignorance, comme l'ont révélé plusieurs recherches ces dernières années.

À l'heure où la désinformation est carrément devenue un enjeu de santé publique (et même « la principale menace à la santé publique », selon l'Organisation mondiale de la santé en 2019), il est donc important, écrivent Peter J. Schulz et Kent Nakamoto, de faire cette distinction, parce qu'ignorance et désinformation entraînent inévitablement des stratégies de communication différentes.

Faire cette distinction « aide à clarifier les audiences pour lesquelles des campagnes d'information sont susceptibles d'être efficaces, expliquent les chercheurs.

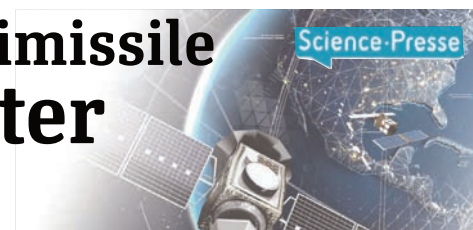
Les réponses aux questions que ces chercheurs ont posées à quelque 1700 citoyens en Suisse tendent à confirmer que « les audiences les plus problématiques » seront celles dont les « échecs en termes de connaissances sont principalement causés par de la mésinformation et qui sont confiantes », malgré cela, d'avoir les connaissances nécessaires.

Le projet de « Dôme d'or » du président américain Donald Trump prévoit la mise en place d'intercepteurs de missiles dans l'espace. Le *Détecteur de rumeurs* constate qu'il s'agit là d'une vieille idée qui a porté d'autres noms et dont l'efficacité est limitée.

Non, un bouclier spatial antimissile ne peut pas tout arrêter



Par Kathleen Couillard



L'origine d'une idée qui n'est pas originale

En mai 2025, l'administration Trump annonçait vouloir ériger un bouclier de défense stratégique contre les missiles, appelé le Dôme d'or. Ce système comprendrait

entre autres des détecteurs et des intercepteurs basés dans l'espace pour repérer les missiles ennemis et les arrêter avant qu'ils n'atteignent leur cible aux États-Unis.

L'idée d'une telle structure de protection n'est pas nouvelle. En 1983, le président Ronald Reagan proposait l'Initiative de défense stratégique. Ce système, qui n'a jamais vu le jour, aurait été composé notamment de stations de combat munies de laser et positionnées sur la terre ferme, mais aussi dans l'espace. Cependant, à cette époque, la technologie nécessaire pour réaliser ce projet n'était pas encore disponible.

De nouvelles menaces ?

Le Dôme d'or a comme objectif de protéger le territoire américain contre les armes balistiques à longue portée qui peuvent venir de n'importe où sur la planète.

Selon les partisans de Donald Trump, les menaces contre les États-Unis auraient augmenté ces dernières années.

Par exemple, souligne la Fondation Heritage, un groupe de réflexion idéologiquement très conservateur et à l'origine du Projet 2025 — qui a fortement inspiré les premiers mois du gouvernement Trump — le nombre de pays qui possèdent de tels missiles est en hausse. Dans un document publié par cet organisme en 2024, on citait la Corée du Nord, l'Iran, la Chine et la Russie.

Par ailleurs, l'un des objectifs du Dôme d'or, c'est de protéger le territoire des États-Unis non seulement contre les missiles balistiques intercontinentaux, mais aussi contre un large éventail de nouvelles menaces comme les missiles de croisière, les armes hypersoniques et les systèmes de bombardement orbital fractionné (« FOBS » en anglais), soulignait en mai 2025 Jack O'Doherty, expert en stratégie nucléaire à l'Université de Leicester au Royaume-Uni.

Ces nouvelles armes posent certains problèmes aux systèmes actuels de défense. Par exemple, les dispositifs hypersoniques comme les missiles de croisière ou les planeurs hypersoniques sont plus faciles à manœuvrer et volent à basse altitude, ce qui les rend plus difficiles à intercepter que les missiles balistiques. Les FOBS, quant à eux, sont mis en orbite et ils ne quittent cette orbite que lorsqu'ils sont à proximité de leur cible. Ils n'ont donc pas de limites de distance et leur trajectoire ne permet pas de révéler leur cible, au contraire des missiles balistiques.

Lors du lancement d'un missile balistique, ses moteurs le poussent vers le ciel pour 3 à 5 minutes. C'est la phase de propulsion. Puis, les moteurs s'arrêtent. C'est le début de la phase mi-course qui dure environ 20 minutes. Le missile poursuit alors sa trajectoire ascendante pour atteindre son altitude maximum, à l'extérieur de l'atmosphère terrestre. À ce moment, le missile amorce sa descente. Lorsqu'il retourne dans l'atmosphère et se dirige vers sa cible, c'est ce qu'on appelle la phase terminale, qui dure moins d'une minute.

Pourquoi un bouclier spatial ?

Des systèmes de détection sont déjà présents dans l'espace, expliquait en 2018 Thomas Robert, un expert des politiques spatiales du Center for Strategic and International Studies, à Washington. Ceux-ci peuvent détecter les missiles balistiques à peu près partout sur la planète, de la phase de propulsion à la phase terminale. Cependant, le seul système actuellement en place qui puisse véritablement arrêter les missiles balistiques intercontinentaux est le Ground-based Midcourse Defense system qui est situé au sol, sur des bases militaires situées en Alaska et en Californie, et qui peut intercepter les missiles pendant la phase mi-course, selon un rapport de la Société américaine de

physique publié en 2025.

Cette stratégie laisse le temps aux missiles de déployer des contre-mesures, comme des leurres, expliquait en mai dernier, en réaction à l'annonce du Dôme d'or, Patrick Binning, un expert des systèmes spatiaux à l'Université Johns Hopkins. Le système a alors de la difficulté à distinguer les leurres des vrais missiles, ce qui mène à l'épuisement des intercepteurs. Dans un monde idéal, un système de défense devrait intercepter les missiles dans leur phase de propulsion, peut-on lire dans le rapport de la Société américaine de physique. Cependant, cette phase ne dure que quelques minutes, pendant lesquelles le missile accélère très rapidement. Pour l'arrêter, l'intercepteur doit donc être à moins de 500 km du site de lancement et avoir une vitesse supérieure à 18 000 km/h.

Par exemple, pour se défendre contre des missiles balistiques provenant de la Corée du Nord, les intercepteurs au sol devraient être positionnés en Russie ou en Chine, ajoutait-on dans le rapport. Une meilleure option serait de les mettre dans l'espace. Ils seraient ainsi plus près de la trajectoire potentielle d'un missile et pourraient les intercepter plus rapidement, confirmait Patrick Binning.

Une technologie limitée ?

Mais même cette stratégie spatiale est loin d'être parfaite. L'intercepteur doit atteindre les missiles dans les 2 à 4 minutes suivant leur lancement, soulignait le rapport de la Société américaine de physique. Étant donné que les intercepteurs doivent se trouver à moins de quelques centaines de km du missile ciblé, ils doivent être à la bonne place en orbite et au bon moment.

Les experts y ont pensé il y a longtemps : selon des simulations informatiques réalisées dès les années 2000, un intercepteur peut arrêter un missile qui se trouve dans un rayon d'environ 850 km. Par conséquent, uniquement pour se défendre contre des missiles en provenance de la Corée du Nord, il faudrait entre 400 et 1600 intercepteurs dans l'espace. Et malgré ce nombre imposant, le système ne pourrait pas défendre les villes de l'Alaska ou même celles au nord du pays — sans parler du Canada, qui voudrait possiblement se joindre au projet.

Par ailleurs, si plusieurs missiles sont lancés en même temps, chacun devra passer dans le rayon d'un intercepteur unique pour être détruit, ajoutait Thomas Robert. Étant donné que les intercepteurs ne sont pas réutilisables, chaque interception crée un trou dans la couverture de défense. Pour tromper les systèmes de défense, l'ennemi peut donc simplement lancer plusieurs missiles à la fois, confirmait le rapport de la Société américaine de physique. Enfin, tout ceci concerne essentiellement les missiles balistiques, dont on peut raisonnablement prévoir la trajectoire, mais ça se complique avec les nouvelles armes comme les planeurs hypersoniques ou les FOBS.

De fait, la Russie et la Chine développeraient actuellement des armes plus sophistiquées afin d'échapper aux systèmes de défense actuels et futurs, peut-on lire dans le rapport paru en février dernier. À cela, il faut ajouter les armes antisatellites au sol qui peuvent facilement détruire les intercepteurs positionnés dans l'espace, soulignait dès 2018 l'Union of Concerned Scientists, un groupe américain indépendant de scientifiques et de citoyens œuvrant pour trouver des solutions notamment dans le domaine des armes nucléaires et de la sécurité globale.

Verdict

Les systèmes de défense basés dans l'espace représentent un grand défi technique et peuvent facilement être contournés par les adversaires. Leur efficacité pour défendre un territoire, en particulier de la taille des États-Unis, est donc limitée.

Mot caché

Thème :
PHOTOGRAPHIE
5 lettres

I	A	E	S	E	M	E	C	E	B	N	T	I	A	R	T	R	O	P	E
E	T	P	G	O	G	E	H	A	R	L	O	V	I	S	E	U	R	L	T
C	N	D	P	A	U	A	M	C	D	B	A	I	N	A	L	P	T	U	S
L	E	E	T	A	S	V	I	O	I	R	M	N	T	M	S	O	E	M	A
A	M	C	N	C	R	Y	E	R	I	L	A	O	C	I	R	S	J	I	R
I	E	L	E	A	L	E	A	N	A	R	C	G	L	U	S	E	U	E	T
R	N	E	M	P	E	M	I	P	I	M	E	H	E	E	F	O	S	R	N
A	E	N	E	T	X	O	A	L	R	R	O	D	E	P	R	L	P	E	O
G	V	C	V	E	I	D	D	E	R	U	N	E	C	S	A	T	A	X	C
E	E	H	U	U	P	E	S	U	E	A	E	R	L	O	S	P	L	S	E
N	M	E	O	R	I	O	E	T	R	E	D	U	E	L	U	E	I	I	H
U	O	U	M	P	L	T	T	G	E	O	M	I	Q	T	I	L	T	E	F
A	O	R	E	U	A	E	E	A	G	R	B	G	M	I	O	T	E	I	R
N	Z	R	T	R	F	C	R	I	O	N	U	J	A	E	R	U	N	U	V
C	T	I	U	O	N	E	A	N	G	L	E	T	E	R	N	E	C	E	R
E	O	T	R	A	M	R	E	I	T	I	O	B	R	C	H	S	M	H	L
N	B	M	T	A	T	E	C	H	N	I	Q	U	E	E	T	P	I	U	E
O	A	S	C	E	U	Q	I	M	A	R	O	N	A	P	V	I	A	O	N
T	I	R	E	G	L	A	G	E	E	P	R	E	U	V	E	U	F	I	N
D	N	A	R	C	E	E	N	E	C	S	O	I	D	U	T	S	O	E	D

A
Angle
Appareil

B
Blanc
Boitier

C
Cadrange
Caméra
Capteur
Cliché

Contraste
Couleur

D
Déclencheur
Diaphragme
Dimension
Distance

E
Éclairage
Écran
Épreuve
Évènement
Exposition

F
Filtre
Flash
Format

G
Grandeur

L
Lentille
Lumière

M
Mariage
Mémoire
Mode

Mouvement
N
Noir
Nuance
Numérique

O
Objectif
Obturbateur
Ombre
Ouverture

P
Panoramique
Papier
Paysage

Pixel
Plan
Portrait
Pose

R
Réglage
Résolution
Retouche

S
Scène
Silhouette
Souvenir
Studio
Sujet

T
Technique
Trépied

V
Viseur
Vitesse
Z
Zoom

BAVETTE GRILLÉE ET CASSEROLE DE BROCOLI AUX POIVRONS



La bavette de bœuf est une option intéressante à préparer sur le barbecue lors d'un soir de semaine bien occupé, où l'on a peu de temps pour cuisiner. On le sert avec des poivrons rôtis et du brocoli et on obtient un plat parfait qui sort de la routine.

Ingrédients

- 4 poivrons rouges, coupés en 2 et épépinés
- 4 bavettes de bœuf d'environ 170 g (6 oz) chacune
- 45 ml (3 c. à soupe) d'huile d'olive
- 4 gousses d'ail, hachées
- 1 brocoli, coupé en bouquets et blanchi
- 10 ml (2 c. à thé) de harissa
- Sel et poivre

Étapes de préparation

1. Préchauffer le barbecue ou une poêle striée à puissance élevée. Huiler la grille.
2. Huiler légèrement les poivrons et la viande. Griller les poivrons de chaque côté jusqu'à ce qu'ils soient noircis. Réserver dans un contenant hermétique environ 10 minutes. Peler les poivrons et couper en cubes.
3. Griller la viande environ 5 minutes de chaque côté selon la grosseur pour une cuisson saignante ou poursuivre jusqu'à la cuisson désirée. Réserver sur une assiette et laisser reposer 5 minutes.
4. Dans une poêle antiadhésive, attendrir l'ail et le brocoli dans le reste de l'huile (30 ml/2 c. à soupe) environ 2 minutes. Ajouter les poivrons, l'harissa et bien mélanger. Saler et poivrer.
5. Trancher finement les bavettes dans le sens contraire du grain de la viande. Servir avec les légumes et du riz vapeur.

Sudoku

JEU N° 932

NIVEAU :
FACILE

6	8	2	4	7	5	3	9	1
9	3	5	8	6	1	7	4	2
4	1	7	3	2	9	6	8	5
3	5	1	9	4	6	8	2	7
2	4	8	7	1	3	5	6	9
7	6	9	5	8	2	1	3	4
8	7	6	1	9	4	2	5	3
1	9	3	2	5	8	4	7	6
5	2	4	6	3	7	9	1	8

RÈGLES DU JEU :

RÉPONSE DU JEU N° 932

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

	1	9		3		4	2	
			8					1
3	5			9				
4			2	8	5		9	
						8	4	
7	8						5	3
			9			7		
2	7					5		6
1				4	7	2		9

VOS PRÉDICTIONS DE LA SEMAINE

disponibles uniquement sur le
site web du journal Le Nord



www.lenord.ca

Réponse du mot caché :

IMAGE

Sincères remerciements



La famille Barrette désire remercier tous les parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, fleurs, nourriture, cartes, dons, visites au salon et assistance à la liturgie lors du décès de Réjeanne, survenu le 26 juin 2025. La famille aimerait aussi remercier l'équipe soignante de Réjeanne au Foyer des Pionniers, ainsi que Dre Gauvin.

Merci à la chorale pour les beaux chants ainsi qu'au Père Hervé Sauvé qui a célébré la cérémonie funèbre. Votre témoignage nous a profondément marqués.

La famille Barrette

RADIO BINGO

Ce samedi 11h sur les ondes de CINN 91,1 **1800 \$ EN PRIX**



Publicités :

705 372-1011

vente@hearstmedias.ca
www.lenord.ca

LES P'TITES ANNONCES



705 372-1011

Appartement à louer

Appartement de 2 chambres à coucher avec foyer au gaz naturel situé au 913 rue Cessna. Disponible à partir du 1^{er} septembre. Communiquez avec Roger au **705 372-8812**.

Contactez-nous pour que votre petite annonce apparaisse ici !

Pas de vacances POUR L'ACTUALITÉ!
Lisez vos nouvelles locales où et quand vous le souhaitez.

JOURNAL LE NORD
lenord.ca

**Peu importe l'heure ou l'endroit :
www.lenord.ca**

EMPLOI :

**Joignez-vous à notre équipe!
Join Our Team!**



POSTE : Conseillère AIVO & liaison communautaire
VCAO & Community Outreach Counsellor

STATUT : Temps plein/permanent (35 heures/semaine)

ENDROIT : Bureau de Hearst

SALAIRE : 27,46 \$ à 28,96 \$/heure, régime de retraite HOOPP et autres avantages sociaux

REFLEXION – Services de mieux-être est un organisme communautaire francophone qui contribue à améliorer la santé mentale, le bien-être et la sécurité de sa clientèle par des soins et services de qualité dans les deux langues officielles. REFLEXION est à la recherche d'une conseillère qui occupera des fonctions sous le programme des services aux victimes et le programme de liaison communautaire.

Description :

- Fournir les services AIVO en fonction du mandat et des procédures de l'organisation et en fonction des directives du Ministère responsable du programme
- Responsable d'assurer et offrir des services directs sur lieux auprès des victimes
- Être sur-appel selon l'horaire établie et être disponible pour offrir des services en personne au besoin
- Aide la superviseure à planifier des activités de prévention/sensibilisation et promotion des services dans les communautés desservies
- Responsable d'offrir des services de soutien individuel et de groupe aux femmes victimes de violence et aux personnes à leur charge
- Élaboration de plans de sécurité et de transition à court et long terme
- Offrir du soutien et de l'accompagnement pour trouver un logement sécuritaire
- Établir une liaison avec les différentes ressources de la communauté pour en faciliter l'accès aux femmes ainsi que de revendiquer leurs droits

Qualifications et compétences requises :

- Diplôme collégial en service social ou équivalent avec 2 ans d'expérience de travail
- Compréhension aux besoins des femmes en situation de violence familiale
- Connaissance du réseau de la santé et des services sociaux
- Habiletés démontrées en planification et gestion de projet
- Habiletés interpersonnelles et de leadership démontrées
- Bilinguisme (anglais/français) oral et écrit est essentiel
- Permis de conduire valide ainsi qu'un moyen de transport

Ce poste sera affiché jusqu'à ce qu'il soit comblé. Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande d'emploi, à l'attention de :

Steve Fillion, M.S.S., directeur général
29 Byng, bureau 1
Kapuskasing (Ontario) P5N 1W6
Télécopieur : 705 337-6008

Tournoi de balle molle Knuckle Ball 2025

Par Renée-Pier Fontaine

Onze équipes se sont affrontées au tournoi annuel de balle molle de l'organisme H.A.S.T.O. qui s'est déroulé samedi et dimanche derniers au terrain de St-Pie X à Hearst.

Les matchs finaux se sont déroulés dimanche après-midi. La finale de la division B a été remportée par l'équipe Game of Throws aux dépens des Misfits, et la finale de la division A par les Canards contre les Ducks.



Game of Throws - Gagnants de la Division B

Photo : Maryline Charron



Canards - Gagnants de la Division A

Photo : Renée-Pier Fontaine



Miguel Grondin des Canards dans le match final

Photo : Renée-Pier Fontaine



Marie-Ève Morin au bâton et Félix Morrisette



Zacharie Fontaine

Photo : Renée-Pier Fontaine



Dominic Camiré



Zack F., Michel O., Félix M. et Danelle Morin



Joël Vienneau



Cody Lachance, arbitre, et Pricilla Morin



Vincent Fontaine



Evra L. Vienneau



**DEMOLITION DERBY
DE DÉMOLITION**



RYAN LANGDON



DJ JOHNNY RIVEX

25-26 JUILLET 2025 • KAPUSKASING, ONTARIO • JULY 25-26, 2025

*Préparez-vous pour le plus gros party de l'été à Kapuskasing. Ça va frapper fort !
Get ready for the ultimate summer smash-up in Kapuskasing. It's gonna hit hard!*



LE PRIX EMPLOYÉ CONTINUE CHEZ EXPERT CHEVROLET!

Pour un 2^e mois consécutif — **Économisez jusqu'à 12000 \$** sur nos camions pleine grandeur!

Chez **Expert Chevrolet Buick GMC**,
on continue de vous gâter !

✓ Tous nos camions pleine grandeur Chevrolet et GMC — que ce soit le 1500 ou le robuste 2500 — sont offerts au **prix employé**, ce qui peut représenter des **rabais allant jusqu'à 12000 \$!**

✓ Financement préférentiel disponible...
...et oui, même du **0 % de financement** sur plusieurs modèles — c'est vous qui choisissez !

✓ **Ce n'est pas tout** : certains de nos VUS bénéficient aussi du **0 % de financement** !

🔴 **Vite!** L'offre est de durée limitée et nos modèles 024 en **liquidation** doivent partir !



Sierra 1500

Passez nous voir chez **Expert Chevrolet Buick GMC**.
Avec notre vaste inventaire du **VUS** au **camion pleine grandeur**,
la bonne affaire vous attend toujours!



705 362-8001  Rejoignez-nous !
expertchevroletbuickgmc.ca



EXPERT CHEVROLET BUICK GMC
500 route 11 Est, Hearst ON P0L 1N0